



Parcours d'une combattante

Emmanuelle Bercot signe avec « La Fille de Brest », un film militant et romanesque sur une « Erin Brockovich » à la française, qui a dénoncé la toxicité du Mediator

BARBARA THÉATE @barbaratheate

Jusqu'à ses 15 ans, elle passait une bonne partie de ses mercredis à observer son père, chirurgien cardiaque, opérer au bloc de l'hôpital Lariboisière. Emmanuelle Bercot s'y sentait bien au milieu de ces hommes et de ces femmes qui conjuguèrent leurs talents pour sauver des vies. « J'ai même pensé faire des études de médecine. Jusqu'à ce que le cinéma fasse battre mon cœur plus fort. » Quand, il y a six ans, les productrices de Haut et Court lui ont proposé d'adapter le récit d'Irène Frachon, *Mediator 150 mg. Combien de morts ?*, celle qui n'avait pas encore réalisé *Elle s'en va* et *La Tête haute* s'est tout de suite dit que le sujet était pour elle. « En tant que citoyenne, le combat de cette femme m'a estomaquée. D'autant qu'à la maison, j'avais souvent entendu mon père pester contre les laboratoires pharmaceutiques, leur lobbying, leur puissance... Mais je n'ai pas tout de suite vu comment rendre l'affaire cinématographique. »

Aucune scrupule à ajouter du romanesque

Sa rencontre avec Irène Frachon a été le déclic. Racontée avec toute la passion et l'extrême émotivité de la pneumologue, le scandale du Mediator prenait une autre dimension. Emmanuelle Bercot est fascinée par cette femme ordinaire à qui est



L'actrice danoise Sidsé Babett Knudsen, héroïne de la série « Borgen », s'est glissée dans la blouse de la pneumologue Irène Frachon. PROD

arrivée une histoire extraordinaire. Et qui en parle avec une modestie immense. « Irène est un véritable phénomène ! Une boule d'énergie, un rouleau-compresseur mû par une joie de vivre contagieuse. » La réalisatrice est sous le charme de cette Bretonne d'adoption qui passe assez vite du rire aux larmes, utilise un langage joyeusement fleuri, et met sans arrêt les pieds dans le

plat. Avec une volonté d'avancer, coûte que coûte. « J'avais face à moi une héroïne de film ! L'histoire d'une femme hors du commun. »

Emmanuelle Bercot ne s'en cache pas : elle a écrit *La Fille de Brest* en pensant à *Erin Brockovich*. Deux tempéraments explosifs forts, d'une droiture, d'une détermination et d'un courage exceptionnels. Deux lanceuses



d'alerte aidées par des hommes et qui se sont battues au seul nom de l'intérêt général. « Comme Steven Soderbergh, j'ai voulu réaliser une fiction qui soit avant tout un divertissement pour tous. Je n'ai eu aucun scrupule à ajouter du romanesque à l'histoire d'Irène ». Quitte à prendre quelques libertés avec la réalité. Avec, bien sûr, l'accord de l'intéressée et de son équipe. « Irène s'est montrée extrêmement bienveillante, mais aussi très vigilante sur l'aspect technique et médical. C'était formidable de tourner au CHU de Brest, où elle travaille. Les comédiens pouvaient directement demander conseil aux personnes qu'ils incarnaient. » Irène Frachon n'a pas tiqué quand Emmanuelle Bercot lui a annoncé avoir choisi l'actrice danoise Sidse Babett Knudsen pour se glisser dans sa blouse de médecin. « L'héroïne de la série Borgen parle très bien le français, mais avec un petit accent. Moi, cela ne me gênait pas, cela me permettait même de prendre de la distance avec l'histoire vraie, d'universaliser le film, et d'éviter de sombrer dans la pure imitation. Irène n'a même pas abordé le problème : elle était aux anges de se voir incarnée à l'écran par une comédienne dont elle et toute sa famille sont fans. » La méthode de travail à l'anglo-saxonne de la comédienne a aidé Emmanuelle Bercot à atteindre cette efficacité

en matière de *success story* dont les Américains ont le secret. « Son jeu très expressif, voire démonstratif avec des grimaces, m'a perturbée dans ma façon de diriger, mais c'est ce qu'il fallait pour le film. »

Remobiliser l'opinion publique

La réalisatrice a-t-elle subi des pressions de la part des laboratoires Servier, qui commercialisaient le Mediator? Aucune. « Pour le moment. » Elle se défend d'ailleurs de signer un film à charge. « Bien sûr, je n'aurais pas consacré six ans de ma vie à ce projet si je n'épousais pas la cause qu'il défend. Mais ce n'est pas moi la militante dans cette histoire, c'est Irène. La Fille de Brest raconte son point de vue, il est contaminé par son engagement, sa force d'action. » La réalisatrice a donc veillé à être irréprochable. Notamment en ne mettant en scène les représentants de la partie adverse qu'à travers les rencontres auxquelles Irène Frachon a assisté. « Le contraire aurait été déloyal. »

Emmanuelle Bercot espère que son film donnera un nouveau souffle au combat de son héroïne. « J'aimerais que La Fille de Brest l'inscrive dans la mémoire collective, qu'il remobilise l'opinion publique sur le drame du Mediator, et rappelle que l'affaire n'est toujours pas terminée. C'est notre devoir de citoyen de ne pas laisser faire. » ●

La Fille de Brest ★★☆☆
D'Emmanuelle Bercot, avec Sidse Babett Knudsen, Benoît Magimel. 1 h 50.
Sortie mercredi.

La pneumologue Irène Frachon découvre que le Mediator, un coupe-faim largement prescrit, se révèle gravement dangereux pour le cœur. Elle met tout en œuvre pour réunir les preuves médicales d'un nouveau scandale sanitaire.

Vent debout contre les experts, certains de ses confrères et les laboratoires pharmaceutiques. Au fil de son cinéma, Emmanuelle Bercot met en lumière la force et le courage des femmes. Tout en jouant avec les codes du thriller pour entretenir le suspense d'un combat à rebondissements, elle dresse le portrait à fleur de peau d'une mère de famille

profondément attachante et humaine (la lumineuse Sidse Babett Knudsen), qui ne perd jamais son humour dans la tempête, prête à bousculer les conventions pour obtenir réparation. Une héroïne du quotidien dont on envie l'altruisme et l'exemplarité. Il aura fallu un film, à défaut d'un tribunal (l'affaire est toujours en cours), pour que justice lui soit rendue. **B.T.**